

L'HISTOIRE POUR NOURRIR LE SOUFFLE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL

Prendre le temps de jeter un regard sur nos histoires personnelles et collectives nous en révèle le sens et donne du souffle à notre engagement social. On se situe ainsi dans une continuité historique. Les forces collectives qui nous ont précédés nous apportent un appui et fortifient notre élan pour aller vers les changements qui nous apparaissent nécessaires pour améliorer la société. On perçoit comment l'implication sociale contribue à donner un sens, une orientation à l'histoire. Elle aide à faire évoluer l'humanité vers une vie en société fondée sur l'équité, la justice et le respect de la dignité des personnes et de la nature. L'histoire nous nourrit et nous nourrissons l'histoire, comme les deux côtés d'une médaille qui lui donnent tout son pesant... d'histoire.

NOS HISTOIRES PERSONNELLES D'ENGAGEMENT

Chercher dans notre histoire personnelle ce qui nous a amenés à nous engager socialement est éclairant. Nos engagements s'enracinent au cœur de nos vies et de nos expériences et remontent parfois loin dans notre enfance. De façon non exhaustive, on pourrait regrouper ce qui nous a mis en action selon quatre déclencheurs¹ : l'héritage, l'exposition à la souffrance des autres, l'apprentissage et l'oppression.

Pour prendre toute la mesure de l'histoire comme source de sens au cœur de notre engagement social, un moment essentiel consiste à refaire notre histoire personnelle. De qui ai-je pris le relais ? Quels moments ont été marquants, heureux, difficiles ? Quels sont les fondements qui se dégagent de mon histoire ? Qu'est-ce qui me nourrit dans l'engagement ?

Faire l'histoire de nos différentes implications sociales met en évidence des valeurs et des convictions que nous portons au plus profond de nous et qui nous humanisent.

« Quand je fais un bilan, je m'aperçois que dans mon histoire personnelle, j'ai vécu de l'exclusion. [...] C'est à partir de mon expérience personnelle d'exclusion que j'ai développé cette sensibilité à lutter contre l'exclusion. »

« Cette force à l'intérieur qui nous oblige à bouger... »

Nos histoires personnelles sont des lieux de recomposition de sens individuel et collectif. Faire cette histoire permet de nous inscrire dans la grande histoire des luttes sociales, dans une lignée historique qui a commencé avant nous et qui se poursuivra après nous. C'est aussi plonger au cœur du monde, entre autres, de la misère et de la souffrance qui s'y trouvent et éveiller le désir de comprendre et de faire quelque chose pour que cela change. Fait alors surface une question fondamentale : pourquoi ? Cette plongée dans l'histoire contribue donc à l'élargissement des horizons et à la quête de sens. Il s'agit d'une dynamique qui permet un surgissement toujours nouveau de sens.

Cela ne se fait cependant pas sans les autres. Dans une perspective plus collective, les déclencheurs des luttes sociales sont souvent des événements négatifs qui menacent une collectivité, un village, une région, un groupe social, qui provoquent l'indignation collective. On réagit et on se mobilise autour d'une injustice, d'un droit bafoué ou ignoré, d'un besoin collectif non satisfait, des abus de pouvoir.

¹ Voir la typologie dans l'outil d'animation 1

Les luttes sociales naissent de l'engagement individuel de milliers de militantEs qui s'ouvrent à la collectivité. Nos histoires d'engagement mettent en lumière notre inscription dans une grande chaîne de solidarité humaine. Cela donne du sens à nos histoires individuelles et collectives. Nous approprier notre histoire devient important pour ne pas laisser les dominants nous déposséder par ce qui fait notre identité et produit du sens pour nous aujourd'hui.

S'APPROPRIER L'HISTOIRE

« L'histoire n'est pas en dehors de nous. Nous sommes au cœur de l'histoire. »

Nous avons tous et toutes appris l'histoire à l'école, celle écrite et interprétée par les autres, la plupart du temps à partir du point de vue des gagnants, des dominants, au mépris des perdantEs et des conquisEs. « De quelle histoire parle-t-on ? » S'approprier l'histoire, c'est se la raconter à partir d'une autre perspective, celle des luttes sociales, de la recherche de la justice, de l'égalité, de la dignité. Notre histoire est habitée des passions qui nous ont soulevés et prend la couleur des événements que nous y avons vécus. Les hommes et les femmes qui ont façonné l'histoire des luttes sociales sont à notre mesure. Ils et elles nous ressemblent et souvent, nous les côtoyons quotidiennement.

Interpréter ensemble l'histoire laisse place à nos valeurs et à nos parti pris. Cette histoire se dit à partir de là où nous avons les pieds. Il s'avère donc essentiel de mettre en commun nos interprétations pour dégager une histoire qui oriente les actions à poser aujourd'hui, actions inspirées des victoires et des échecs passés. Ces derniers (les victoires et les échecs) prennent alors une autre dimension et changent le regard sur l'histoire. Si s'approprier l'histoire aide à comprendre notre présent, l'écrire permet d'en transmettre les acquis et les leçons à ceux et celles qui nous suivront.

Situer nos histoires individuelles et collectives dans la grande histoire nous rend conscient que « c'est aussi nous qui faisons l'histoire ». Sans les gestes de solidarité que nous posons au quotidien, sans nos mobilisations dans les luttes locales et nationales pour défendre les droits humains, l'environnement ou la paix, sans les coalitions et les concertations que nous développons pour donner plus de force à nos actions, l'histoire ne serait pas la même. L'engagement social individuel et collectif crée l'histoire et donne corps à notre projet de société. Le plus bel exemple est sans doute la lutte des femmes, une de celles qui a « changé le cours de l'histoire » et transformé en profondeur les rapports privés et sociaux au ^{xx}e siècle.

L'HISTOIRE, UNE INSPIRATION QUI DONNE DU SENS

L'histoire donne sens à l'engagement social parce qu'elle apporte une perspective à nos actions. La perspective historique relativise le fatalisme et le cynisme de certaines périodes de l'histoire plus fermées à la transformation sociale. L'époque actuelle, marquée par le capitalisme néolibéral qui impose une pensée unique au plan idéologique, en est un bon exemple. Pourtant, d'autres avant nous ont fait avancer les causes et les enjeux que nous portons, à leur façon, parce que confrontés à des conjonctures particulières. Nous avons pris leur relais dans l'histoire et, le temps venu, nous le passerons à d'autres qui, à leur façon, porteront le flambeau d'un autre monde possible. Nos actions d'aujourd'hui, parfois différentes et reliées à de nouveaux enjeux, s'inscrivent dans une continuité. Voir le chemin qui a été fait est motivant, valorisant. Pensons aux avancées pour l'égalité des Noirs, illustrées en 2008 par l'arrivée de Barack Obama à la présidence des États-Unis.

« On ne part pas de zéro, on est inspiré par quelque chose ! »

L'histoire des luttes sociales témoigne de notre évolution et soutient notre aspiration en un monde différent, plus juste et plus égalitaire. Elle permet de saisir l'importance du travail et des luttes pour la justice d'aujourd'hui tout en nous révélant que le défi de faire advenir le projet de société que nous portons transcende le simple temps de notre existence humaine. Surgit alors une confiance en l'avenir pour dégager des perspectives d'alternatives créatives vers un monde plus juste et équitable, ce qui nous donne du souffle pour durer dans l'engagement. Ainsi, beau temps mauvais temps, nous pouvons garder le cap sur l'horizon de transformation sociale qu'on espère.

UNE HISTOIRE QUI NOUS OUTILLE

« Connaître l'histoire des luttes au Québec, pouvoir regarder en arrière, ça m'aide à croire qu'il y a de l'espoir, pour regarder en avant. »

L'histoire est un formidable outil de compréhension de notre réalité collective. Réfléchir à notre histoire permet de développer des capacités, des habiletés, des forces utiles dans l'action communautaire et l'éducation populaire autonome. La vie dans nos groupes est une suite d'actions trépidantes. On y met souvent de côté le temps pour écrire nos histoires. On fait des retours, des bilans, souvent rapidement, et on

garde peu de traces des stratégies utilisées, des difficultés rencontrées, des gains, des petites victoires. Prendre le temps de connaître, dire, analyser, écrire nos histoires collectives aide à rester fidèle à l'appel du départ. Faire ce travail de retour sur l'histoire permet de faire un retour sur soi et sur notre groupe et interpelle notre fidélité à notre mission et donc à ce que nous portons, tant individuellement que collectivement. Il est donc bénéfique de prendre le temps de nous arrêter ensemble pour jeter un regard en arrière, d'évaluer le chemin parcouru et d'apprendre de nos bons coups et de nos erreurs.

L'histoire prend son temps pour advenir. Autrement dit, le temps de l'histoire n'est pas celui de l'instantanéité comme c'est le cas au sein du capitalisme néolibéral. Ainsi ne va pas la vie. Les bons fruits prennent du temps à mûrir et à donner leur pleine saveur. Par exemple, en 1995, au sortir de la marche « Du pain et des roses », la déception était au rendez-vous devant les faibles gains obtenus en regard des dix revendications portées. Pourtant, une nouvelle évaluation faite dix années plus tard montre que des gains substantiels ont été faits par rapport à chacune des revendications articulées autour de deux volets : la lutte à la pauvreté et l'élimination de la violence faite aux femmes. Loin d'être une perte de temps, ce regard en arrière est souvent positif et mobilisant. Il est par conséquent important de s'inscrire dans le long terme, dans la durée, là où les horizons sont vastes.

Prendre du recul par rapport à l'histoire, c'est établir un rapport à la transformation sociale qui s'inscrit dans le temps. Situer nos actions dans une continuité donne une profondeur à l'analyse. La référence historique est aussi primordiale comme lieu de prise de conscience et comme point d'ancrage pour la mémoire identitaire individuelle et collective. Qui sommes-nous, tant au plan individuel que collectif ? Pour répondre adéquatement à cette question, il est primordial de nous rappeler d'où nous venons et de qui et de quoi nous avons pris le relais. La mémoire identitaire est incontournable pour comprendre qui nous sommes et pour nous aider à orienter nos choix pour aujourd'hui et demain. Ne pas être solide dans notre identité c'est aussi être plus vulnérable aux idéologies ambiantes qui circulent dans notre société.

L'HISTOIRE COMME PASSAGE D'UN RELAIS INTERGÉNÉRATIONNEL DE SENS

Faire de la place aux jeunes (et aux nouveaux militantEs parfois moins jeunes) est un défi d'autant plus actuel qu'une pénurie de main-d'œuvre frappe le milieu communautaire. Il y a donc un enjeu de transmission de l'histoire de nos groupes, l'histoire du communautaire et des luttes sociales pour que notre mouvement demeure animé du souffle de la transformation sociale et du renouvellement.

Prendre le temps de nous dire, de nous raconter nos histoires de luttes collectives crée un rapprochement intergénérationnel fécond où des plus jeunes se situent dans l'histoire des luttes sociales et reçoivent le relais de personnes militantes plus âgées. Ces témoins et ces modèles, que nous avons la chance de côtoyer, sont importants. Plus que le passage d'un relais d'action, c'est le passage d'un relais de sens. Plus que des événements à raconter, il y a une rencontre, dans l'émotion et les sentiments des convictions partagées, qui crée les liens essentiels à l'apprentissage du plus grand respect de l'autre, à la réciprocité et à la solidarité. Évitions de sous-estimer l'inspiration et l'élan que peuvent susciter les personnes engagées socialement qui sont passées avant nous !

« Voir des personnes qui durent, c'est une richesse. Elles sont des témoins d'une histoire qui pourrait se perdre, surtout l'aspect politique des lettres. »

Connaître son histoire constitue un élément fondamental d'identité pour évoluer. « Il faut savoir d'où on vient pour avancer. » Se situer dans l'histoire est important parce que cela permet de rester en contact avec ses racines. Aucun arbre, aucune plante déracinée ne survit plus que quelques jours. Nous ne pouvons faire table rase de l'histoire. L'histoire comme source de sens est d'autant plus importante que nous vivons dans une culture du court terme qui montre peu de respect pour le temps, passé, présent et à venir et qui va jusqu'à déclarer la fin de l'histoire (!) comme le disait Francis Fukuyama. Dans notre économie financière mondiale et « néolibéralisée », le long terme est de 48 heures. Le temps est une denrée rare. Il y a ici un enjeu incontestable de reprise de pouvoir sur la vie collective par la réappropriation du temps, par un choix conscient de prendre le temps qu'il faut pour nourrir le souffle qui nous dynamise et nous extirper de la dictature idéologique du court terme.

Par ailleurs, nous inspirer de l'histoire ne veut pas dire faire comme ceux et celles qui nous ont précédés. Les conjonctures évoluent, l'histoire n'est pas statique. Dans cette perspective, faire de la place aux jeunes, c'est aussi relativiser nos façons de faire. Les modes de militance et d'action ne sont pas les mêmes aujourd'hui. Les jeunes nous permettent d'évoluer. Encore faut-il leur laisser la marge de manoeuvre pour agir et ne pas être cynique et éteindre. Oser nous laisser remettre en question et nous laisser interpeller par de nouveaux modes de militance ouvrent sur des horizons inédits d'espoir et de renouveau vers un autre monde possible.

CONCLUSION

Nous pouvons subir le temps ou choisir de se le réapproprier. Derrière cette affirmation se profile la question du sens. Dans quel genre de monde voulons-nous vivre, quelle sorte de monde voulons-nous construire ? La question n'est pas banale. Encore faut-il prendre le temps de s'y arrêter. Dans cette optique, la référence à l'histoire est essentielle. Faire son histoire d'engagement social, tant aux plans individuel que collectif, c'est plonger au cœur de la réalité, en tirer des leçons qui nous guident sur le chemin à suivre pour bâtir une société où la dignité de toutes les personnes, le respect de l'environnement, la justice et l'équité prennent de plus en plus la place qui leur revient.

Louise Lafortune

Avec la collaboration de Nelson Tardif, Guy Fortier et Marie-Iris Légaré